

indécents et quelquefois les plus tragiques. Les Mémoires du temps racontent que plusieurs d'entre elles, afin de figurer la passion de Jésus-Christ se faisaient mettre en croix pendant plusieurs heures, et que des prêtres non moins fanatiques, remplissant l'office de bourreaux, clouaient les pieds et les mains de ces martyres volontaires de l'hérésie.

Les convulsions achevèrent de déconsidérer la secte et de la faire tomber dans le dernier mépris. Elle n'était pas éteinte cependant, et elle prolongeait par tous les moyens sa vie languissante.

Depuis longtemps, pour subvenir aux dépenses de leurs adeptes, les Jansénistes avaient formé une caisse. On l'appelait *la boîte à Perrette*, du nom de la gouvernante de Nicole, qui par son testament avait laissé pour les besoins de la cause un legs de 40,000 livres. *La boîte à Perrette* s'enrichit successivement de nouveaux dons qui s'élevèrent à plus de 1,400,000 livres. Cette caisse servait à soutenir les *Nouvelles ecclésiastiques*, organe effréné du parti, à l'impression et à la distribution gratuite de pamphlets contre le pape, les évêques, le roi de France ; elle servait aussi à faire des prosélytes, à envoyer des agents en Europe, à entretenir des moines et des religieuses échappés de leurs cloîtres, et même à fabriquer des miracles (1).

« Partout on imprimait les *Nouvelles ecclésiastiques*, arme terrible, empoisonnée, que les Jansénistes maniaient dans l'ombre avec une incomparable adresse... Or ces feuilles rédigées par des théologiens contre des théologiens, par des prêtres contre des prêtres, elles avaient, colportées par la haine, une publicité dont rien ne put jamais arrêter l'essor ; elles circulaient, grâce à des artifices ingénieux et sans nombre, elles étaient collées le long des murs par des enfants cachés dans des hottes que des femmes portaient sur leur dos (2). »

Tels étaient les sectaires en faveur de qui les Parlements adressaient au roi des remontrances, et qu'ils prenaient si hautement sous leur protection.

A partir de la chute des Jésuites se dessinent avec une extrême netteté les véritables tendances des parlementaires. Sim-

(1) Voir l'*Hist. de l'Église cath.* de l'abbé Rohrbacher, t. 27, p. 159.

(2) *Hist. de la Révolution française* par M. Louis Blanc, t. 1^{er} p. 369.